

Introduction au "Traité ingénieux sur les principes de la logique" / Sophie Glutz von Blotzheim. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 34 (2009), pp. 469-479.

Titre de couverture : Actes du colloque melkite : Jounieh, janvier 2008. — Bibliogr.

I. Mutran, Yuwakim, 1696-1766 — Biographies. II. Mutran, Yuwakim, 1696-1766. Al-Sahifat al-abqariyya fi l-usul al-mantiqiyya.

PER L1183 / FT259685P

INTRODUCTION AU
« TRAITÉ INGÉNIEUX SUR LES PRINCIPES DE LA LOGIQUE »

PAR
Sophie Glutz VON BLOTZHEIM

A. Introduction	470
B. Titre du traité	470
C. L'auteur et sa formation	471
D. Structure du traité	472
E. Contenu de la partie introductive	474
1. Analogies en structure et thématique	474
2. Autres points thématiques	475
a- <i>Les trois actes de l'intellect</i>	475
b- <i>Philosophie divine et théologie</i>	475
c- <i>Théologie positive</i>	476
d- <i>Cadre plus large</i>	476
F. Conclusion et perspectives	477
1. La juste mise en évidence	477
2. Un niveau instrumental	478
3. Un niveau historique	478
4. Un niveau philosophique	478

A. INTRODUCTION

Nous voudrions présenter ici la partie introductive d'un abrégé dont le sujet est la logique aristotélicienne et qui a été composé en 1754 par un moine prêtre shuwayrite du nom de *Yūwākīm al-Muṭrān*.

Nous traiterons d'abord des deux différentes appellations du traité, de sa fonction, de l'auteur (en particulier de sa formation), puis de la structure de l'abrégé entier, du contenu de la partie introductive et de notre approche personnelle au texte. Tout cela sera fait en fonction de notre travail d'édition et de traduction commentée du manuscrit N° 368 de la *Bibliothèque Orientale de l'Université de St. Joseph* à Beyrouth.

B. TITRE DU TRAITÉ

Le traité dont il est question porte principalement le titre *al-Ṣaḥīfat al-'abqariyya fī l-uṣūl al-manṭiqiyya*, ce que nous traduisons par le «Traité ingénieux sur les principes de la logique». Or, l'auteur même l'appelle souvent *isāgūḡī* ou *iṣāgūḡī*, d'après le titre qu'il prête à sa partie principale, partie suivant les diverses introductions au traité. Muṭrān s'inscrit par là explicitement dans la ligne des successeurs du traité porphyrien sur les cinq universaux, la fameuse *Isagoge*. Or, déjà les successeurs de Porphyre auraient utilisé, selon Muṭrān, ce terme d'*Isagoge* dans un sens élargi, générique pour indiquer tout traité introductif et/ou abrégé qui comprenait ce que Muṭrān appelle « les principes de la logique » (*uṣūl al-manṭiq*). Voilà donc la raison et le sens de ce deuxième titre du traité. Muṭrān nous apprend que les successeurs de Porphyre se seraient référés pour cette manipulation du terme simplement au sens littéral du terme grec d'*Isagoge*, «entrée» (*madḥal*), c'est-à-dire entrée en matière.

Voici sous peu le passage (et notre traduction de celui-ci) auquel nous nous référons. Ce passage est tiré de *Beyrouth, Bibliothèque Orientale de l'Université St-Joseph, ms. n° 368*, comme, d'ailleurs, tous les passages en arabe que nous allons citer encore dans cet article. Nous nous référerons à ce manuscrit désormais par l'abréviation *ms. 368*. Toutes les traductions en français d'extraits cités de ce manuscrit dans cet article, ainsi que le soulignage et la mise en gras seront les nôtres.

إنّما نورد في هذه الرسالة مختصر المنطق أي مدخله الذي يُدعى باليونانية إيصاغوجي لأن معرفته ضرورية جداً لفهم المنطق وغير ذلك من العلوم كالفلسفة واللاهوت، وهذا المدخل أصله لبورفير يوس الفيلسوف الوثني لأنّ المذكور شرح

الكليات الخمس في كتاب، وأخصّها به ثمّ أضاف إليها المتأخرون عنه باقي أصول المنطق، وأدرجوها مع الكليات الخمس، وأطلقوا عليها التسمية المذكورة أي إيصاغوجي الذي تأويله عربيًا "مدخل" لأنه بمنزلة باب يُحتاز منه إلى معرفة المنطق وغير ذلك من العلوم، وهو ضروريّ جدًّا لفهم المنطق لشرحه الكليات الخمس الضرورية معرفتها لفهم المقولات العشر.

Dans cette épître, nous n'exposons que l'abrégé de la logique, c'est-à-dire son entrée, ce qui est appelé *Isagoge* en grec, car la connaissance de [cet abrégé] est très nécessaire pour comprendre la logique et d'autres sciences, comme [par exemple] la philosophie et la [science] du théologique. L'origine de cette entrée [remonte] à Porphyre, le philosophe païen, car le susmentionné [Porphyre] a expliqué les cinq universaux dans un livre et leur a consacré ce [livre] en propre. Par la suite, ses successeurs ont ajouté aux [cinq universaux] le reste des principes de la logique, les ont incorporés aux cinq universaux et donné à ces principes l'appellation mentionnée, c'est-à-dire *Isagoge*, dont la traduction arabe est «entrée», car [ce livre] a le rang d'une porte par laquelle on pénètre dans la connaissance de la logique et [dans la connaissance d'] autres sciences. Ce [livre] est très nécessaire pour comprendre la logique, [et cela] pour son explication des cinq universaux, dont la connaissance est nécessaire à la compréhension des dix catégories.

C. L'AUTEUR ET SA FORMATION

Yūwākīm al- Muṭrān naît en 1696 à Ba'albak, Liban, et meurt en 1766. Il vit comme prêtre, prêchant à Homs, à Alep et à Ba'albak. Par ailleurs, il est le premier à écrire des liturgies pour son église, l'église melkite. À 35 ans (en 1731, donc), il entre au couvent de Saint-Jean de Shuwayr, lieu où réside à ce moment-là déjà depuis neuf ans (depuis 1722, donc) le fameux 'Abdallāh Zāḥir. Muṭrān devient son élève le plus brillant et le plus fécond, il termine même un traité que Zāḥir ne peut plus terminer de son vivant. C'est auprès de Zāḥir qu'il reçoit la partie principale de sa formation, tout autant en arabe littéraire, en théologie, en rhétorique, en dialectique qu'en philosophie. Les références que Muṭrān fait dans son traité à l'Ancien Testament, à Porphyre, à Saint-Jean Damascène, à Cicéron et à un fameux précis de syntaxe (la *Āğurrūmiyyah*) fournissent des indices épars sur son arrière-fonds culturel, sans que nous puissions toujours être sûrs qu'il ait eu accès aux sources *primaires*. Par ailleurs, on sait qu'il a été en correspondance avec Nîqūlā aṣ-Ṣā'iğ, qui est lié par un lien parental à Zāḥir.

D. STRUCTURE DU TRAITÉ

Nous exposerons d'abord la structure globale du « Traité ingénieux sur les principes de la logique », puis nous passerons au contenu de sa première partie. Cette partie à caractère introductif fait une trentaine de pages sur les 233 du manuscrit entier est constituée le sujet de cet article. Voici la table des matières (fol. 6^v-10^f dans le ms. 368), telle qu'elle figure dans le manuscrit. Partiellement raccourcie par nous (ceci sera indiqué par des parenthèses) pour faire ressortir la structure générale du traité, c'est également nous qui avons souligné dans notre traduction en français les chapitres concernés dans cet article.

مقدمة: مقدّمة في الفلسفة تشتمل على دياحة وأربعة أبواب:

الدياحة: في غاية الفلسفة وفوائدها.

الباب الأول: في شرح أسماء الفلسفة.

الباب الثاني: في ماهية الفلسفة.

الباب الثالث: في علل الفلسفة.

الباب الرابع: في تقسيم الفلسفة.

مقدمة: في ماهية المنطق وأقسامه والأفعال العقلية وتشتمل على بائتين:

الباب الأول: في تعريف المنطق أي حدّه وشرح أسمائه وأقسامه.

الباب الثاني: في الأفعال العقلية الثلاثة.

القسم الأول في الأمور المتعلقة بالتصوّر وهو ثلاث مقالات:

المقالة الأولى: فيما يخصّ التصوّر من معرفة الكلّيات وشرحها وهي خمسة أبواب: [...]

المقالة الثانية: في المقولات العشر وهي ثمانية أبواب: [...]

المقالة الثالثة: فيما يخصّ التصوّر من معرفة الحدّ والقسمة وشرحها وهي ستة أبواب: [...]

القسم الثاني من الإيصاغوجي في التصديق أي الحكم وما يتعلّق به وهو مقالتان:

المقالة الأولى: في القضية مطلقاً وتشتمل على ستة أبواب: [...]

المقالة الثانية: في الفنّ أي الرتبة والنظام وهي باب واحد: [...]

القسم الثالث من الإيصاغوجي فيما يتعلّق بالفعل الثالث من العقل وهو الانتقال الفكريّ ويشتمل على مقالتين وخاتمة:

المقالة الأولى: في القياس إجمالاً وهي ستة أبواب: [...]

المقالة الثانية: في القياس تفصيلاً وهي أربعة أبواب وخاتمة: [...]

[Première] introduction: Introduction sur la philosophie, qui se compose d'un préambule et de quatre chapitres:

Préambule: de la fin de la philosophie et de ses utilités.

Chapitre premier: de l'explication des noms de la philosophie.

Chapitre deuxième: de la quiddité de la philosophie.

Chapitre troisième: des causes de la philosophie.

Chapitre quatrième: de la division de la philosophie.

[Deuxième] introduction: sur la quiddité de la logique, sur ses parties et sur les actes intellectuels.

Cette introduction se compose de deux chapitres:

Chapitre premier: de ce qui fait connaître la logique, c'est-à-dire sa définition, de l'explication de ses noms et de ses parties.

Chapitre deuxième: des trois actes intellectuels.

Première partie [de l'isagoge]: Des choses liées à la conception. Cette partie se compose de trois livres:

Livre premier: de ce qui est propre à la conception en fait de connaissances des universaux et de leur explication. Ce livre se compose de cinq chapitres: [...]

Livre deuxième: des dix catégories. Ce livre se compose de huit chapitres: [...]

Livre troisième: de ce qui est propre à la conception en fait de connaissance de la définition, de la division et de son explication. Ce livre se compose de six chapitres: [...]

Deuxième partie de l'Isagoge: de l'assentiment, c'est-à-dire du jugement et de ce qui lui est lié. Cette partie se compose de deux livres :

Livre premier : de la proposition [prise] absolument. Ce livre se compose de six chapitres:

[...] Livre deuxième : de l'art, c'est-à-dire de l'arrangement et de l'ordre. Ce livre se compose d'un [seul] chapitre: [...]

Troisième partie de l'Isagoge: de ce qui est lié au troisième acte de l'intellect : le mouvement de la pensée discursive. Cette partie se compose de deux livres et d'une conclusion:

Livre premier: du syllogisme en général. Ce livre se compose de six chapitres: [...]

Livre deuxième: du syllogisme en détail. Ce livre se compose de quatre chapitres et d'une conclusion: [...]

Le traité entier se compose donc d'une préface (*fātiḥah* (sic!), qui précède la table des matières et n'y figure pas), de la table des matières (*fihris*), d'une introduction à la philosophie (la première *muqaddimah*), elle-même présidée par un préambule (*ḏībāḡah*) et d'une introduction à la logique (la deuxième *muqaddimah*). La partie principale du traité, ou *Isagoge* à proprement parler, est divisée en trois parties (*qism*, pl. *aqsām*), sous lesquelles se rangent toutes les notions que Muṭrān juge indispensables pour la connais-

sance de la logique, à savoir les cinq universaux, les dix catégories aristotéliennes, les différents types de propositions et les différents types de syllogismes. Or, dans cet article-ci, nous ne voudrions pas traiter en détail de cette très longue partie principale, mais seulement des deux introductions à la philosophie et à la logique, respectivement, ainsi que de la préface.

E. CONTENU DE LA PARTIE INTRODUCTIVE

Nous regarderons d'abord les parallèles entre les deux «introductions» (*muqaddimah*, pl. *muqaddimāt*), puis quatre points thématiques spécifiques qui nous semblent intéressants pour les raisons que le lecteur trouvera dans notre conclusion.

1. Analogies en structure et thématique

En effet, sur un certain nombre de points, les deux *introductions* présentent une totale analogie structurelle/thématique: elles passent en revue un certain nombre de mêmes aspects de la philosophie et puis de la logique, respectivement : ce sont l'étymologie de ces deux termes, de là le sens général de ces deux termes, une ou plusieurs définitions avancées par des personnes non spécifiées (définitions qui sont expliquées mot par mot par Muṭrān) ainsi que les divisions que les deux notions de philosophie et de logique admettent. Voici les deux définitions centrales avancées par Muṭrān dans ms. 368 ,fol. 13^r et ms. 368 fol. 16^v, respectivement:

الفلسفة تُحدّد بطريق الإجمال بأنّها معرفة جميع الأشياء بعلمها الطبيعيّة.

La philosophie est définie d'une manière générale comme la connaissance de toutes les choses selon leurs causes naturelles.

يُعرّف <المنطق> عند عامّة الفلاسفة بأنه آلة قانونيّة تعصم مراعاتها الذهن عن الخطأ بالفكر.

[La logique] est définie par la généralité des philosophes comme étant un instrument qui donne des règles dont le respect préserve l'esprit de l'erreur dans la pensée discursive.

Quant aux divisions que les deux disciplines admettent, nous apprenons dans ce traité que la philosophie se divise en physique, géométrie, science divine (*al-falsafat al-ilāhiyyah* ou *al-ilāhiyyāt*), en culture morale et en logique. La logique aurait par ailleurs une importance particulière du fait qu'elle serait, selon Muṭrān, l'instrument et la porte d'entrée à la philosophie. Elle-même se diviserait en une logique dite «technique», qui est une

sorte d'*habitus*, et une logique dite «naturelle», qui est une sorte de lumière implantée dans l'homme.

2. Autres points thématiques

Maintenant, nous voudrions passer aux thématiques spécifiques à chacun des chapitres introductifs du traité de Muṭrān.

a- Les trois actes de l'intellect

La deuxième partie de l'introduction à la logique traite des trois actes de l'intellect. Ce sont la conception (*taṣawwur*), l'assentiment (*taṣdīq*) et le mouvement de la pensée discursive (*intiḳāl fikriy*). Des définitions sont avancées pour ces trois, ainsi que des exemples (stéréotypes) pour illustrer ce que l'auteur veut dire par ces termes. Ils réalisent selon Muṭrān le but de la logique qui serait d'appréhender les choses inconnues, car chacun de ces actes à le pouvoir de nous mener à un certain type de connaissance: la conception pure mène à ce qui est appelé le *propos explicatif* (*qawl šāriḥ*), l'assentiment mène à la proposition (*qaḍīyyah*) et la conception et l'assentiment ensemble mènent, par l'acte du mouvement de la pensée discursive, au syllogisme (*qiyās*).

b- Philosophie divine et théologie

Il est intéressant de noter que Muṭrān fait dans son «introduction à la philosophie» une distinction entre la discipline qui est la philosophie divine (*al-ilāhiyyah*) et la discipline qu'il appelle *al-lāhūt* ou *al-tāūlūḡiyā*, la théologie donc. Curieusement, « le Créateur le Très-Haut », figure chez Muṭrān parmi les exemples d'objets de recherche de la philosophie divine (*al-ilāhiyyah*) d'une façon simplement juxtaposée (mais mis en premier, il est vrai) à des termes aristotéliens comme la substance, par exemple. Cela vient certainement du fait que cette philosophie divine aurait comme définition tout simplement de rechercher ce qui est dénué de matière, donc Dieu en premier et par excellence. Voici le passage en question dans ms. 368 fol. 14^v-15^r:

الفلسفة النظرية [...] على ثلاثة أنحاء: أولاً طبيعية [...], ثانياً الهندسة [...],
ثالثاً إلهية وهي ما تنبصر بالأشياء المطلقة العارية من المادة لكون هذا العلم
يبحث عن الأشياء التي لا يُحتاج فيها إلى مادة طبيعية كالبارئ تعالى والملائكة
والجوهر والعرض، ومن ثم يُحدّد بأنّه علم نظريّ يبحث عن الموجود الكامل

الحقيقي المجرد عن كلّ مادة لأنّه لا يتنازل إلى الأشياء المادّية بل قد ترك ذلك للطبيعيّات، وهذا غير العلم اللاهوتيّ الذي هو علم التولوجيا.

La philosophie théorique [...] est de trois sortes: premièrement, [une philosophie] physique [...]. Deuxièmement, la géométrie [...]. Troisièmement, [une philosophie] divine, qui est ce qui regarde les choses absolues et dénuées de matière, [et l'on peut dire cela] en tant que cette science regarde les choses dans lesquelles on n'a pas besoin de matière naturelle, comme [par exemple] le Créateur le Très-Haut, les anges, la substance et l'accident. À partir de là, [cette philosophie] ne descend pas jusqu'aux choses matérielles mais elle laisse cela à la physique.

Cela est autre que la science théologique qui, elle, est la science de la tāulūḡiā.

c- Théologie positive

En effet, nous apprenons peut-être de Muṭrān encore plus sur ce qui relève de la « science divine » ou de la théologie. La rationalité, don de Dieu, nous mènerait selon Muṭrān à des « propositions affirmatives quant aux secrets divins ». Voici l'extrait auquel nous faisons référence, situé dans ms. 368, fol. 6^r, dans la « préface » (*fātiḥah*):

يجعل قضايانا الحازمة لا من السالبة بل من الواجبة الموجبة لنا الحكم في أحوار ملكوته.

[Dieu] rend nos propositions décisives non pas négatives mais affirmatives et telles qu'elles nous imposent un jugement [affirmatif] au sujet des intérieurs voilés de Sa royauté.

Cela est un élément qui reste à être développé. Il se peut que Muṭrān fasse ici allusion, de façon polémique, à la possibilité d'une théologie positive qui devrait se fonder sur le raisonnement logique.

d- Cadre plus large

Ce qui est structurellement spécifique dans l'« introduction à la philosophie », c'est qu'elle est présidée d'un préambule (*dībāḡah*), qui traite de la fin et de l'utilité de la philosophie, la philosophie étant le remède divin contre l'ignorance humaine, comme nous l'apprend Muṭrān. Il est intéressant de voir que Muṭrān ne traite donc pas *seulement* de définitions et d'explications techniques de termes fondamentaux de la logique. Bien sûr, il faut savoir que ceci est le but avéré du traité en question, et c'est également

un fait que la plus grande partie du traité y est consacrée. Tout de même, Muṭrān ne manque pas d'insérer ses considérations techniques dans un cadre plus large: aussi est-il question du *sens* des disciplines dont il parcourt les fondements. En d'autres mots, il est question de leur *fonction* pour l'homme, et plus spécifiquement, pour l'homme en tant que création de Dieu. Il en est ainsi dans la préface du livre (*fātiḥah*), où Muṭrān loue Dieu pour avoir conféré à l'homme la rationalité comme différence spécifique qui distingue ce dernier de l'animal.

Cette mise en rapport de la rationalité et de là de la logique avec la création divine, ce souci d'explicitier et d'affirmer une utilité, une légitimation, ou du moins une origine spirituelle de la logique nous semblent intéressants sur deux plans : premièrement, ce sont des idées qui peuvent toujours avoir de l'actualité, être contestées ou développées. Deuxièmement, l'on peut les faire jouer le rôle d'indices sur le rapport entre l'auteur et le lecteur imagé par lui à l'époque. Si nous voulons supposer que ce qui est explicité dans un texte est ce qu'un auteur juge *nécessaire de rappeler* à son lecteur (à moins qu'il ne s'agisse de conventions devenues vides de sens au niveau de leur contenu), voilà donc des éléments devant nous qui, dans l'univers des idées, ne vont pas de soi à l'époque, en d'autres termes des propos qui cachent des oppositions latentes ou de l'ignorance supposée que Muṭrān a dû attribuer du moins à certains de ses lecteurs imagés.

F. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Quitte à ne plus fournir au lecteur d'informations particulièrement techniques ou nouvelles par ceci, il nous tient à cœur de résumer, pour conclure, ce qui nous a intéressé personnellement dans la lecture des divers chapitres à caractère introductif du traité de Muṭrān et ce qui pourra en être développé. Il y a à notre avis quatre points à retenir:

1. La juste mise en évidence

Nous avons présenté dans cet article des extraits de ms. 368 selon notre lecture du manuscrit original, en orthographe et ponctuation arabe contemporaines, et avec notre traduction en français (dont nous aspirons à une terminologie cohérente). Nous avons fait cela d'une part pour illustrer au mieux la structure considérablement ample de la partie introductive du traité, d'autre part pour mettre en évidence les points thématiques que nous pouvions isoler dans le texte.

2. *Un niveau instrumental*

Notamment puisqu'il renferme un grand nombre de définitions, le texte est une source qui pourra nous éclairer sur le sens de certains termes dans d'*autres* traités, à savoir dans des traités dont les auteurs respectifs auraient expérimenté (et auraient fait valoir) un même horizon intellectuel, que ce soit que ces auteurs aient vécu à la même époque et dans les mêmes milieux intellectuels ou non.

3. *Un niveau historique*

Quant à une possible histoire de la discipline qu'est la logique, ce traité est une source qui nous montre le choix et l'explication de ce qui semble avoir été considéré comme le plus fondamental en matière de logique à une certaine époque, peut-être même par tout un milieu intellectuel. D'autre part, le texte nous renseigne sur un certain personnage, en particulier sur son horizon de connaissances littéraires. Rappelons-nous que rien que dans la première partie de son traité, Muṭrān se réfère par exemple ouvertement à de nombreuses sources allant de l'Ancien Testament à Aristote, de Cicéron à Porphyre et à Ibn al-Āğurrūm.

4. *Un niveau philosophique*

Face à la première partie du traité, où le but du traité est exposé, nous pouvons réfléchir sur les intérêts avoués ou non avoués de l'auteur par rapport à son lecteur imagé, à la question pourquoi il s'intéresse à ce que l'on appelle la logique et comment la logique pourrait être quelque chose qui s'insère dans une vision plus globale de la vie humaine, une vision spirituelle ou, en l'occurrence, très concrètement dans une vision chrétienne du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Louis CHEIKHO, « Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale », dans *M.F.O.*, puis *M.U.S.J.* [*Mélanges de l'Université St.-Joseph*], 1913, VI, pp. 213-305; 1914, VII, pp. 245-304; 1922, VIII, pp. 387-440; 1925, X, pp. 107-179; 1926, XI, pp. 193-306; 1929, XIV, pp. 43-171.
- Carl BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Literatur*, zweiter Band, E. J. Brill, Leiden, 1949.
- Georg GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, II: *Die Schriftsteller von der Mitte des 15. bis zum Ende des 19. Jahrhunderts; Melchiten, Maroniten*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, Rom, 1949.
- Joseph NASRALLAH, *Histoire du Mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^e au XX^e siècle*, tome 2 [1724-1800] du vol. IV: *Époque Ottomane, 1516-1900*, Éditions Peeters, Louvain, 1979.
- PORPHYRE, *Isagoge*, [texte grec, translatio Boethii; trad. française par Alain de Libera et Alain-Philippe Segonds; introd. et notes par Alain de Libera], J. Vrin, Paris, 1998.

Obere Steingrubenstrasse 15
 4500 Solothurn - SUISSE
 Tél.: 0041 32 622 90 24
 E-mail: sophie.glutz@gmx.ch

Sophie Glutz VON BLOTZHEIM